

*l'hebd*o

du Quotidien de l'Art

Enquête

2021

quelles perspectives ?

CADEAUX

Notre sélection
de Noël



DÉCRYPTAGE

Le *care*, réponse
des artistes à la
crise actuelle

VU D'AILLEURS

De Berlin à Rome,
l'action des
ministres de
la Culture face
au Covid-19

Contact:
Grégoire Debuire
g.debuire@artmyn.com
+33 6 99 49 25 95



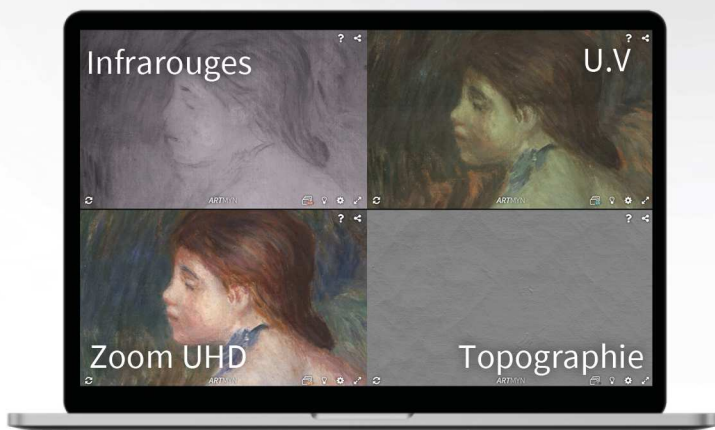
OUVERTURE D'UN CENTRE DE SCANNING **ARTMYN** À PARIS

Chez  Fine Art Transporter

Maisons de vente, galeries, acteurs du monde de l'art,

Donnez Vie à Vos Oeuvres

Où qu'ils se trouvent, vos clients peuvent manipuler les oeuvres depuis un écran,
comme s'ils les tenaient entre les mains



Images Interactives*

99 € HT

Vidéos Immersives

à partir de **50 € HT**



**Découvrez les
outils ARTMYN**

*“La technologie **ARTMYN** est la première à avoir restitué correctement à l'écran mes Outrenoirs.”*

Pierre Soulages

*Œuvres d'art graphique ou en faible relief, d'un format maximum de 2 x 2 m

en partenariat avec



P5 essentiels

P8 l'enquête

2021 : quelles perspectives ?

Roxana Azimi, Magali Lesauvage et Marine Vazzoler

P14 décryptage / institution

Le *care*, réponse des artistes à la crise actuelle

François Salmeron

P17 vu d'ici / vu d'ailleurs

La lettre de Sabine Glaubitz : De Berlin à Rome,

l'action des ministres de la Culture face au Covid-19

P19 cadeaux

Notre sélection de Noël

Roxana Azimi, Magali Lesauvage et Marine Vazzoler

**La prochaine édition
du *Quotidien de l'Art*
paraîtra le lundi 4 janvier 2021.**

D'ici là toute l'équipe
vous souhaite d'excellentes fêtes
de fin d'année.

**Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur :
lequotidiendelart.com/achat/abonnement**

Le Quotidien de l'Art

est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1 968 498 euros
9 Boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896
CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 - www.lequotidiendelart.com
un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe
78140 Vélizy, France – tél. : 01 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset

Directrice générale Marie-Hélène Arbus

Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard

Éditrice adjointe Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef – Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi

Rédactrice en cheffe adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Contributeurs de ce numéro Marion Bellal, Sabine Glaubitz, Sarah Hugounenq,

Élodie Palasse-Leroux, François Salmeron

Directeur artistique Bernard Borel

Maquette Anne-Claire Méry

Iconographe Mathilde Bonniec

Secrétaire de rédaction Manon Michel

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com tél. : +33 (0)1 87 89 91 43

Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif),
Adèle Le Garrec (Musées), Léa Lombardo (Marché de l'art)

Studio technique studio@beauxarts.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10

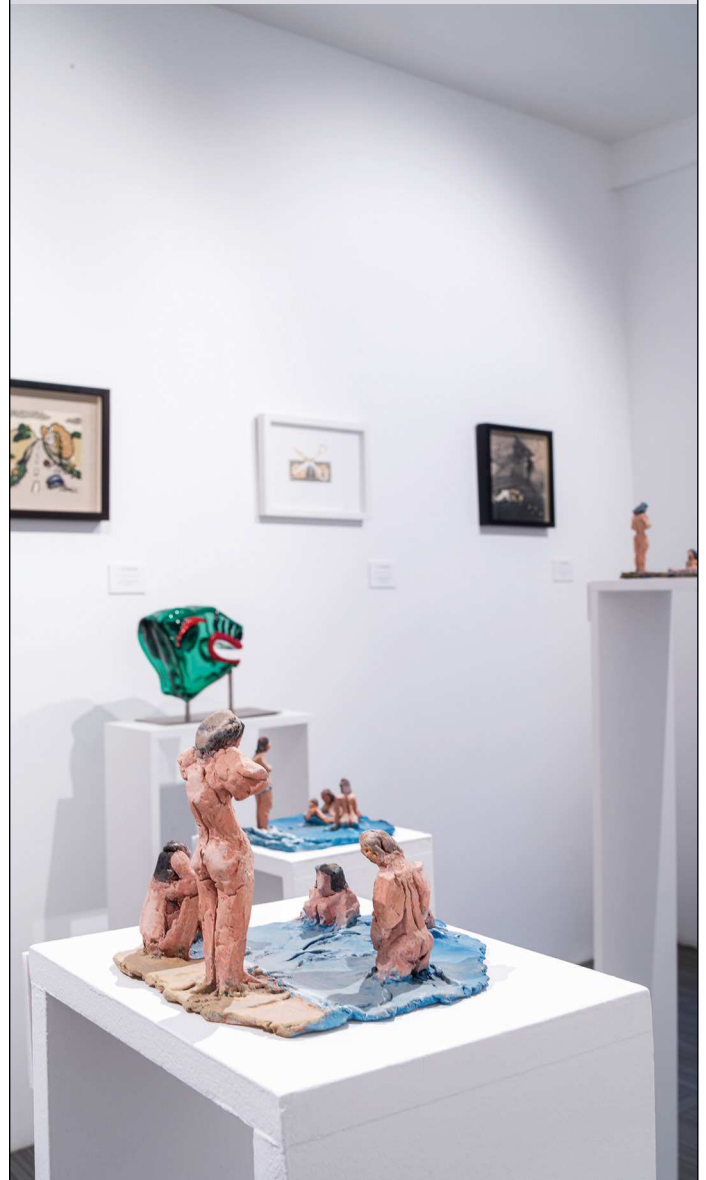
Illustration de couverture Yasmine Gateau pour *Le Quotidien de l'Art*.

© ADAGP, Paris, 2020 pour les œuvres des adhérents.

COUPS DE CŒUR !

110 PIÈCES CHOISIES

DU 8 DÉCEMBRE 2020 AU 30 JANVIER 2021



PHILIPPE BROUZI
ELISABETH BUFFOLI
RUBY
JORGE LUIS MIRANDA CARRACEDO
PALOMA CHANG
CHASSEPIOT
WILLIAM CHATTWAY
COCO FRONSAC
CSAKY
RAUMIER

DERAIN
RICHARD DI ROSA
DUPACNE
FENOSA
YONIER HERNÁNDEZ FIGUEROA
EDLÖGE GLELE
GEORGE HERMS
KING HOUNDEKPINIKU
BENGT LINDSTRÖM
IPOUSTÉDY

YUJIRO DTSUKI
MAKEF
STÉPHANE PENCRÉAC'H
LAMBERT-RUCKI
CORINNE SANMARCELLI
LEONID SOKOV
PIERRE VERGER
JULIEN VIGNIKIN
NATHANAËL YODOURÉ

▼ GALERIE VALLOIS

/ 35 - 41, rue de Seine / 75006 Paris / T. : +33 (0)1 43 25 17 34 / vallois35@vallois.com /
T. : +33 (0)1 43 29 50 80 / vallois41@vallois.com / www.vallois.com/

EL ANATSUI

CARTE BLANCHE à la CONCIERGERIE PARIS

En quête de liberté

Exposition jusqu'au 5 avril 2021

GRATUIT POUR LES MOINS DE 26 ANS*
ET AUX ABONNÉS PASSION MONUMENTS

Exposition conforme aux mesures sanitaires
Modalités de visite et de réservation sur
www.paris-conciergerie.fr

#ElAnatsui #SaisonAfrica2020
LaConciergerieDeParis
@leCMN



SAISONAFRICA2020.com

© Vincent Bouvier / Didier Plovy

* Ressortissants ou assimilés de l'UE ou de l'EEE ou non ressortissants titulaires d'un titre de séjour de longue durée délivré par un de ces États



Comité des mécènes de la Saison Africa2020





© Eyemat

Le siège de Christie's France au 9 avenue Matignon à Paris.

La foire I-54 se replie sur Paris

Après l'édition marocaine annulée en raison des conditions sanitaires (lire dans *l'Hebdo* du 27 novembre 2020), la foire I-54, dédiée à l'art contemporain africain, investit Christie's Paris en janvier prochain. Cette édition unique se déroulera également en ligne, sur le site de Christie's. Du 20 au 23 janvier, 19 galeries seront présentées dans les locaux de la maison de ventes aux enchères, dont Cécile Fakhoury, présente à Abidjan et Dakar, les Parisiennes Lelong & Co, Nathalie Obadia et MAGNIN-A, la Gallery 1957, originaire d'Accra, ou encore la Luce Gallery, installée à Turin. Le forum I-54, constitué de discussions, projections, ateliers et performances, sera organisé par Le 18, espace artistique multidisciplinaire implanté dans la médina de Marrakech. Toutes les œuvres seront visibles et proposées à la vente sur les sites internet de Christie's et d'Artsy.

MARION BELLAL

christies.com

L'association Contemporaines lance son programme de mentorat

Engagée contre les discriminations de genre, l'association Contemporaines vient de dévoiler le nom des sept binômes de la toute première promotion de son programme de mentorat. Nommé Passerelles, celui-ci est né du constat que les artistes femmes, non-binaires et/ou transgenres, restent peu visibles dans les foires, les galeries ou institutions culturelles et qu'elles pâtissent, souvent, de la mise en compétition propre au milieu de l'art. Afin de créer un espace bienveillant, l'association a décidé de créer un mentorat entre jeunes artistes et artistes confirmées pour permettre une « *transmission alternative où il est possible de consolider sa pratique dans un climat d'écoute et de confiance* » et un partage d'expérience hors d'un cadre académique ou professionnel. Après avoir reçu 109 candidatures, l'association a fait son choix : la promotion Passerelles 2020-2021 est composée de Yasmina Benabderrahmane/Macha Ovtchinnikova, Lauren Coullard/Sacha Golemanas, Louise Hervé & Clovis Maillet/Aurianne Preud'homme, Sara Ouhaddou/Anastasia Arjalies, Chloé Quenum/Martha Maria Le Bars, Liv Schulman/Sharon Alfassi et Laure Vigna/Silina Syan.

MARINE VAZZOLER

contemporaines.fr

Sotheby's met en vente la collection personnelle de Christo et Jeanne-Claude



© Alamy / hemis.fr

En février prochain, soit moins d'un an après la mort de Christo, le 31 mai 2020, Sotheby's Paris mettra en vente la collection d'œuvres rassemblées avec son

épouse Jeanne-Claude, décédée en 2009, dans leur appartement du 48 Howard Street, au cœur du quartier de SoHo à New York, qu'ils occupèrent à partir de 1964. Une trentaine de pièces de la succession, entre les mains de leur fils Cyril Christo, né en 1960, seront mises en vente le 17 février 2021 lors d'une vente du soir, et le reste, soit 400 lots, sera dispersé en ligne, du 8 au 18 février. L'ensemble, qui compte notamment une chaise Hoge de Gerrit Rietveld, un *Concetto Spaziale* de Lucio Fontana, la sculpture *Personnage* (1968) de Miró, un monochrome d'Yves Klein, une *Jackie* d'Andy Warhol, une sculpture de Claes Oldenburg ainsi que quatre œuvres de Christo et Jeanne-Claude, est estimé entre 4 et 5 millions d'euros. MAGALI LESAUVAGE

sothebys.com

LES TÉLEX DU 18 DÉCEMBRE

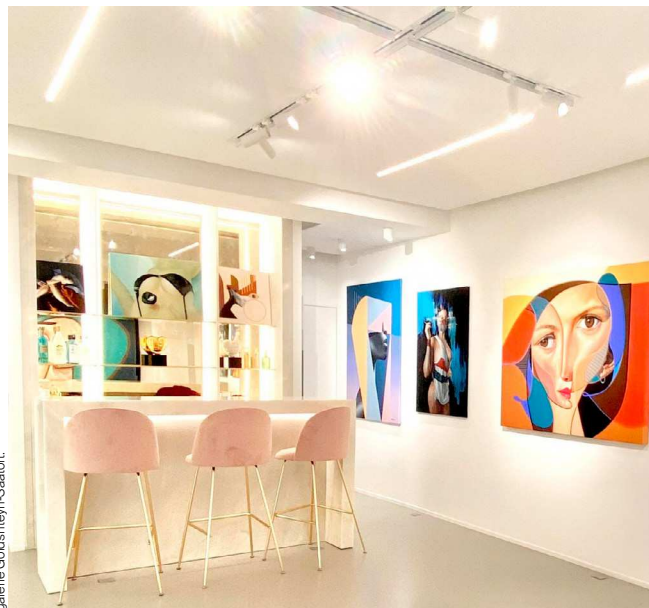
La galerie **Almine Rech** ouvre en janvier prochain un second espace parisien au 18 avenue Matignon avec une exposition de Kenny Scharf / Le site de ventes aux enchères **Interenchères** a connu en 2020 une accélération de 73 %, avec 390 millions d'euros adjugés / Le street artiste **Invader** a battu son propre record avec un *Rubik Space* adjugé pour 492 600 euros le 16 décembre chez Artcurial / Le **couscous**, plat emblématique de l'Afrique du Nord, est entré le 16 décembre au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, après une candidature commune de quatre pays du Maghreb / Prévues initialement début février 2021, l'inauguration du nouvel espace de la **Fondation d'entreprise Pernod Ricard**, près de la gare Saint-Lazare à Paris, a été reportée au 6 mars 2021, les travaux étant retardés en raison de la crise sanitaire.

Goldshiteyn-Saator, du street art à côté de Gainsbourg

Voisine de la maison de Serge Gainsbourg, partiellement recouverte de street art, la galerie Goldshiteyn-Saator, dédiée à l'art contemporain et urbain, ouvre ses portes samedi 19 décembre. Leur première exposition, « Uncovered », regroupe 25 œuvres de 14 artistes de huit nationalités différentes, du Belge NEAN au Taïwanais Will Yu. « Nous souhaitons ouvrir la galerie sur une exposition collaborative. Le thème donné a permis à certains artistes de proposer quelque chose de complètement novateur vis-à-vis de leur création habituelle et ils ont tous été très inspirés en cette période par l'interrogation autour de la préservation des liens subtils et sensuels, de ce que nous cachons, ce que nous dévoilons, ce qui nous protège », s'enthousiasme Alla Goldshiteyn. Avec ses deux collaborateurs, Romain Tortevoix et Jonathan Saada, elle entend partager des coups de cœur pour des artistes peu connus des collectionneurs français. Travaillant dans le milieu de l'art urbain, collectionneurs depuis des années, les trois amis aux sensibilités voisines prévoient des expositions d'artistes internationaux et des gros plans sur la pratique muraliste d'un pays ou d'une région du monde. Le street artist mexicain Ruben Carrasco, s'il n'est pas encore exposé à l'intérieur des murs, a participé à la réalisation du logo de la galerie. Jusqu'au 30 janvier 2021 tournera l'accrochage d'œuvres des Havrais Ratur et Sckaro, respectivement Arthur et Oscar Maslard, de la Russe Marat Morik Danilyan, de la Belge Iota ou de l'Italien Marco Burrelli.

M.B.

[instagram.com/goldshiteyn_saator_gallery](https://www.instagram.com/goldshiteyn_saator_gallery)



Vue de l'exposition inaugurale « Uncovered » à la galerie Goldshiteyn-Saator.

Alice Motard prend les rênes du CEAAC à Strasbourg

La curatrice Alice Motard a été nommée à la direction du Centre Européen d'Action Artistique Contemporaine (CEAAC), à Strasbourg. Titulaire d'un DEA en histoire de l'art de la Sorbonne et de la Freie Universität de Berlin, elle a obtenu un master en Curating Contemporary Art du Royal College of Art de Londres. Elle travaille ensuite quelques années au service des publics du Palais de Tokyo et au Frac Île-de-France avant d'être nommée directrice adjointe et chargée des expositions du centre d'art londonien Raven Row (2008-2013). Entre 2014 et 2016, elle est commissaire d'exposition au centre d'art contemporain et de design Spike Island, à Bristol, puis devient, en 2016, commissaire en cheffe au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux. Son projet pour le CEAAC a été choisi à l'unanimité par le conseil d'administration et la présidente de l'établissement strasbourgeois Anne Wachsmann.

M.V.

ceaac.org



© Sylvain Mavel/Courtesy CEAAC, Strasbourg.

musée !
#arts et métiers
le cnam

TOXICTOYS

16.10.20
> 31.01.21

Champion
Métadier



Musée des Arts et Métiers
60 rue Réaumur, Paris 3e
arts-et-metiers.net

[artsetmetiers](https://www.artsetmetiers.com)
[musee.des.arts.et.metiers](https://www.musee.des.arts.et.metiers.com)
[museedesartsetmetiers](https://www.museedesartsetmetiers.com)
[#ExpoToxicToys](https://twitter.com/ExpoToxicToys)

Près et Varet créent un cabinet spécialisé en numérique et patrimoine



Maîtres Vincent Varet et Xavier Près.

On croyait la période peu propice à une aventure entrepreneuriale. Ancien responsable juridique du musée du Louvre et avocat depuis dix ans, Xavier Près fait le constat inverse devant la multiplication des problématiques juridiques dans le sillage de la crise sanitaire. Il s'est associé en cette fin d'année à Vincent Varet, spécialiste du droit de la propriété intellectuelle et du numérique, pour fonder un cabinet spécialisé en marché de l'art, nouvelles technologies et patrimoine culturel. Aux côtés des opérateurs publics et privés, des collectivités, des collectionneurs et des artistes depuis une vingtaine d'années, les deux avocats conseillent et défendent sur des sujets comme la gestion du portefeuille de marques (dépôt, enregistrement, recherche d'antériorité, actions en revendication de propriété...), la protection des collections, l'audit des contrats de marché public ou l'encadrement juridique des nouvelles offres numériques des musées. « *Nous avons la conviction que c'est dans les petites structures qu'il est possible de développer une expertise sectorielle pointue et d'accompagner, avec souplesse et agilité, les acteurs culturels confrontés aux mutations de notre monde contemporain* », expliquent-ils. SARAH HUGOUNENQ varet-pres.com

JR, Jeff Koons et Kuma à la Triennale de Melbourne

La pandémie n'a pas eu raison de la Triennale de Melbourne : elle se tiendra à la National Gallery Victoria (NGV) du 19 décembre 2020 au 18 avril 2021. Lancée en 2017, son édition inaugurale avait accueilli 1,23 million de visiteurs. L'architecte Kengo Kuma, les artistes Jeff Koons, JR et Dhambit Mununggurr (figure montante de l'art aborigène), les designers Faye Toogood et Patricia Urquiola sont parmi la centaine de personnalités invitées, venues de 30 pays. Curateur du département Art contemporain du musée, Ewan McEoin précise que « *la Triennale n'est pas articulée autour d'un thème central mais propose un microcosme du monde actuel* ». Des tendances actuelles se dégagent de la sélection : politique identitaire et questions raciales, rôle de la technologie dans nos vies ou changement climatique – au cœur de l'œuvre commissionnée auprès de Kengo Kuma et de l'artiste australien Geoff Nees. Leur spectaculaire *Botanic Pavilion* déploie 20 essences de bois provenant des Royal Botanic Gardens. Les arbres utilisés, dont certains antérieurs à la colonisation, ont été victimes de la grande sécheresse qui a sévi entre 2001 et 2009. L'architecte s'enthousiasme pour « *cette opportunité d'offrir une promenade sensorielle* ». ÉLODIE PALASSE-LEROUX ngv.vic.gov.au

Jeff Koons,
Venus,
2020.



Courtesy Jeff Koons, Gagosiart/Triennale.



Vue de synthèse du projet de pavillon de Kengo Kuma et Geoff Nees « Botanic Pavilion ».

Courtesy Kengo Kuma et Geoff Nees.

Le prix SAM 2020 décerné à Aïcha Snoussi

L'artiste Aïcha Snoussi, née en 1989 à Tunis, a été choisie le 17 décembre parmi cinq finalistes pour le prix SAM 2020, dont le jury était composé de Sandra Hegedüs, Nicolas Bourriaud, Gaël Charbau, Marta Gili, Sebastien Gokalp, Emma Lavigne, Jean-Hubert Martin et Jérôme Sans. Grâce à la dotation de 20 000 euros, elle pourra poursuivre son projet *Underwater*, récit fictif d'une civilisation disparue évoquant une diaspora *queer*, étudiée à travers des vestiges archéologiques. Ses recherches prennent leur source au Bénin et se développeront en itinérance entre Tunis, Paris et Marseille. Le projet sera présenté dans une exposition au Palais de Tokyo et publié dans une monographie. M.L. samartprojects.com



D.R.

LES TÉLEX DU 18 DÉCEMBRE

La galerie Maubert représente désormais l'artiste française **Sylvie Fanchon** ; Victoria Miro, la Zimbabwéenne **Kudzanai-Violet Swami** ; Esther Schipper, l'Italienne **Rosa Barba** ; Richard Taittinger, la Portugaise **Joana Vasconcelos** ; François Ghebaly, l'Américain **Rindon Johnson** ; la galerie Alison Jacques, l'estate de l'Écossaise **Carol Rhodes** (1959-2018), Berry Campbell, celui de **Frederick J. Brown** (1945-2012) et Petzel celui de l'Américaine **Joyce Pensato** (1941-2019) / Le maire de **Saint-Denis** (93) Mathieu Hanotin a annoncé le 17 décembre en conseil municipal que la ville était candidate pour être capitale européenne de la culture en 2028 / La galerie **Magda Danysz** lance un département dédié au second marché.



2021 quelles perspectives ?

La salle Labrousse de la bibliothèque de l'INHA - © Emille Groleau - Musée de l'abbaye de Fontevraud, salle de l'ancienne boulangerie consacrée aux verres de Maurice Marinot (1882-1960) - © Antoine Monté - L'Hôtel des ventes Drouot à Paris - © Milan-Poyet - Vue de la Bourse de Commerce - Pinault Collection - Photo Patrick Tournemour/Courtesy Bourse de Commerce - Pinault Collection © Tadao Ando Architect & Associates, NelNinety & Marca Architects, Agence Pierre-Antoine Gattier, Sélec Bâtiment.

L'épidémie de Covid-19 n'est toujours pas maîtrisée, et le milieu de l'art souffre comme jamais. Comment ses protagonistes ont-ils vécu 2020 ? De quoi demain sera-t-il fait ? Témoignages.

Propos recueillis par Roxana Azimi, Magali Lesauvage et Marine Vazzoler



© Manuel Braun

Emma Lavigne,
présidente du Palais de Tokyo

« Cette non-réouverture des musées annoncée par le gouvernement, c'est dur pour nous, le "partage du sensible" est absent. Nous aurons terminé l'année au Palais de Tokyo sous le signe de la solidarité, avec le "Palais partagé", un programme mis en place en juin, qui met l'accent sur le

care et l'accessibilité auprès des publics dits éloignés. Cela fait partie des lignes de fond que nous souhaitons affirmer au-delà des expositions, en travaillant à des fondamentaux. Ainsi prépare-t-on l'ouverture d'un *care center* au sein du Palais, un centre de médiation et de partage qui devrait accueillir en continu les personnes en situation d'exclusion sociale ou de handicap. Cette notion de *care* nous l'appliquons aussi en interne, même à distance. Les salariés ont été maintenus à leurs postes mais pas les prestataires avec qui nous travaillons régulièrement, c'est très violent... Nous voulons développer aussi des projets d'art-thérapie, en accueillant des éducateurs, des enseignants, des foyers

de femmes. Autre grande ligne : la responsabilité sociale et environnementale, lancée avant la crise. Financièrement, nous avons perdu des millions d'euros, en billetterie, à la librairie, au restaurant mais également en privatisations, et sommes sous perfusion du ministère de la Culture. Le Palais a besoin de réinventer son mode de fonctionnement. C'est pourquoi nous lançons un cercle de mécènes engagés dans le champ social et écoresponsable. En ce qui concerne les expositions, le rythme de la programmation est fragilisé, elle devient plus organiquement liée à l'institution. L'exposition "Nature morte" d'Anne Imhof, qui devait avoir lieu à l'automne, est pour l'instant reportée à avril 2021, et "Anticorps" va être prolongée après la réouverture. La saison "Réclamer la terre", sur la prise de conscience environnementale (y compris de l'institution en interne), est quant à elle reportée à 2022. Nous réfléchissons de manière active à ce que nous pouvons proposer dans ce contexte, dans un esprit de convivialité, de proximité. Ainsi, pendant le second confinement, le Palais est resté ouvert aux artistes pour des répétitions, des projets filmés, devenant un *workshop*, une caisse de résonance. L'idée est de garder une flexibilité, que le Palais ne soit jamais fermé, suivant le précepte de John Cage : "Something is always happening." Il nous faut transformer le couvre-feu en veillées. »

/...



Guillaume Piens,
directeur de la foire
Art Paris Art Fair

« L'année 2020 a été celle de tous les défis, Art Paris ayant été successivement reporté, puis réinventé en ligne avec une première édition 100 % numérique qui s'est tenue de mai à juin, pour renaître physiquement au Grand Palais en septembre. Outre l'épreuve personnelle, je retire plusieurs

leçons de cette crise sans précédent : l'orientation régionale de la foire, poursuivie depuis 2012, s'est révélée être un atout en temps de pandémie. Les restrictions de voyages redonnent au local et à la proximité toute son importance et je vois se dessiner un recentrage sur des villes comme Paris qui abritent un exceptionnel écosystème de galeries, fondations, musées et foires et s'appuie sur une véritable tradition de la collection aussi bien publique que privée. Le succès des ventes et de fréquentation – 56 000 visiteurs en 2020 – a également démontré que le modèle des foires régionales a de l'avenir, que le marché de l'art ne s'est pas effondré et qu'il y a en France, contrairement aux idées reçues, un milieu de collectionneurs très actifs même si ceux-ci achètent à des prix moindres que leurs homologues américains ou asiatiques. Les ventes ont été nombreuses dans une moyenne de prix attractifs entre 5 000 et 30 000 euros, avec des pointes à 250 000 euros, démentant les pronostics les plus pessimistes. La tendance est clairement au retour des valeurs sûres et aux petits prix pour les artistes émergents qui sont très affectés ainsi que leurs galeries par la crise. Concernant notre édition numérique, une centaine d'œuvres ont été vendues (notamment via la plateforme mise en place avec Artsy) mais à des prix dans une fourchette allant de 2 500 euros et 15 000 euros. Ma conclusion personnelle : rien ne remplace la foire physique, mais le volet numérique agit en complément. C'est utile pour découvrir les galeries et leurs artistes et c'est devenu un moyen d'information essentiel pour les collectionneurs. Par ailleurs, nous avons décidé d'abandonner le papier pour notre catalogue comme pour notre

programme VIP, qui à partir de maintenant ne seront plus diffusés que de manière digitale. »



Art Paris Art Fair 2020.

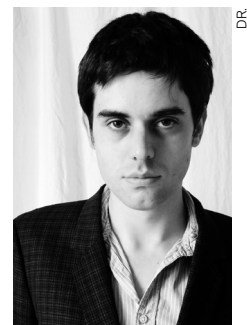
Emmanuel Tibloux,
directeur de l'Ensad, Paris

« Je vois s'articuler plusieurs types d'expérience dans la séquence – dont nous ne sommes pas encore sortis – qui s'est ouverte avec le premier confinement. La première est une expérience de vérité. Se seront révélées la puissance des logiques virales dans nos vies mondialisées, la contingence et la fragilité du régime néolibéral, la réversibilité dystopique de l'utopie numérique, l'importance vitale du service public et de la présence réelle. On aura aussi pu vérifier que l'école n'est pas une institution abstraite, mais d'abord un lieu et un milieu de vie, et que l'école d'art est peu soluble dans la digitalisation. Cette expérience aura aussi été une expérience critique, de mise à l'épreuve et en question. Comment étendre l'école hors de son lieu ? Comment articuler exigence de continuité pédagogique et obligation de discontinuité ? Comment accompagner et prendre soin des étudiants les plus fragilisés ? À ces questions nous aurons cherché et élaboré des réponses : lettres internes régulières, reconfiguration des formats et modalités d'enseignement, renforcement des dispositifs de soutien psychologique (les consultations auprès de la psychologue de l'école, en temps normal au nombre de 13 étudiants par semaine, sont montées à 16), économique et matériel. Cent douze étudiants ont bénéficié du fonds d'aide d'urgence lors des deux confinements. Comme toute expérience critique, cette expérience aura enfin été riche d'enseignements : nous aurons toutes et tous appris du Covid-19. Pour les écoles d'art, où l'enseignement est consubstantiel à la pensée critique, comme pour toutes les institutions, il y a dans la crise une disposition et une énergie critiques qu'il est essentiel de conserver. Non seulement parce que les institutions sont toujours menacées d'engourdissement, mais aussi parce que les temps présents nous y obligent. Révélés dans leur urgence par la crise sanitaire, deux sujets étroitement liés doivent devenir prioritaires pour les secteurs de l'enseignement, de l'art et du design : la transition écologique et les formes de l'attention, de la bienveillance et du soin. Notre mission est claire : nous sommes des abris dans un monde en ruine, au sein desquels un nouveau monde se dessine. »



Gallien Déjean, commissaire
d'exposition et critique d'art, membre de
Treize et professeur à l'École nationale
supérieure d'arts de Paris-Cergy

« Je n'ai pas l'impression que l'année qui vient soit radicalement différente de celle que l'on quitte – il est toutefois probable qu'elle sera pire. 2020 n'a fait que confirmer un certain nombre de choses. Les



institutions, les musées, les universités, les écoles d'art ont été fermés à cause du Covid, et après ? L'enseignement supérieur, de toute façon, est en train de mourir, ratiboisé par le gouvernement. Quant aux musées, n'en parlons plus : rien ne s'y passe depuis longtemps. À titre personnel, j'ai eu l'impression ces derniers temps que les méthodes de recherche et de production que je mettais en œuvre avec mes amis devenaient plus clandestines, plus fuyantes, mais aussi plus attentives aux liens de convergence et de connivence qui peuvent se tisser entre groupes affinitaires appartenant ou non au monde de l'art. À une époque où le pouvoir qui nous gouverne n'a d'autre stratégie que de stigmatiser des pans entiers de la population, je crois qu'il faut que nous ayons le courage en 2021 de revendiquer ce qu'on nous reproche : soyons séparatistes ! Les institutions qui couvrent le feu et les valeurs prétendent républicaines, on s'en passera sans difficulté... En 2021, nous continuerons nos expériences collectives sous forme de coopératives, dans les ateliers d'artistes, dans les squats, dans les jardins, dans les prisons, durant les ateliers d'autoformation, dans les apparts, dans les brigades, dans les manifs, sur les parkings, plutôt qu'au musée ou à l'école. Le jour où nous aurons toutes et tous fait sécession, nous comprendrons que ce sont eux les séparatistes - et qu'ils ne sont qu'une poignée. »



© Christopher Lane.

Constance Rubini,
directrice du musée des Arts
décoratifs de Bordeaux

« 2020 a été une année tellement étrange ! Avec maintenant un peu plus de recul, s'il y a une chose à apprécier, c'est d'avoir vécu des situations complètement inédites, et d'avoir réussi à les traverser avec, finalement, pas mal de créativité ! Qui aurait pu imaginer un tel dérapage ? Personne je pense. Je garde un souvenir tellement fou de cette dernière journée au musée avant le premier

confinement, où personne ne savait comment les choses allaient se passer. On a récupéré le plus de dossiers et de livres possibles et puis on est sortis en fermant la grande porte bleue de la cour du musée, le cœur serré. Loin du musée, avec l'équipe, on a beaucoup réfléchi à comment continuer à assumer notre mission de service public auprès de nos visiteurs. On a tous vu la quantité de contenus mis en ligne par les musées. On y a aussi participé, peut-être un peu pour combler la peur du vide. Mais ce n'est pas si simple. Rien ne remplace la visite physique d'un musée, l'expérience sensible qu'on y fait. On peut diffuser beaucoup de connaissances, des images, des films qui racontent des histoires intéressantes sur les œuvres, mais c'est autre chose. L'un ne remplace pas l'autre. C'est pour ça que je ne suis pas convaincue par la visite virtuelle des musées ou des expos. Je préfère la version moins "copie du réel" qu'est le site Internet ultra documenté, avec de belles images et des vidéos en lien, c'est ce que nous avons fait finalement pour l'exposition "Playground, le design des sneakers".



© maadi Bordeaux/F. Grillon.

Dès que nous avons rouvert, le public était au rendez-vous. Nous avons eu la queue devant le musée pendant tout l'été. Cela fait plaisir de voir que les gens ont eu un vrai désir de culture après ces semaines d'isolement. La fréquentation a été meilleure que jamais - plus de 35 000 visiteurs durant l'été pour "Playground" -, puis nous avons de nouveau été stoppés le 30 octobre. De vraies montagnes russes ! Cela a été difficile de solliciter mécènes et partenaires pour les expositions à venir, notamment celle autour du design et de l'agriculture prévue en 2021. Pourquoi, en effet, mettre de l'argent dans une exposition qui ne sera peut-être pas ouverte au public ? Mais depuis l'annonce du vaccin et la réouverture, on sent que les choses se débloquent. J'ai maintenant des réponses avec des propositions concrètes de rendez-vous, c'est rassurant. »

Martin Bethenod,
directeur de la Bourse
de Commerce-Pinault Collection

« Après une année 2020 marquée par le repli sur soi, le renfermement, la fermeture même de nos visages derrière les masques, que 2021 soit une année d'ouverture dans tous les sens du terme. Celle de la Bourse de Commerce, le 23 janvier, mais aussi celle de l'espace public, des lieux de culture, de rassemblement, de partage. Cela implique de s'adapter, de reconfigurer les propositions, de composer avec des contraintes d'organisation. C'est parfois compliqué mais cela vaut la peine, et c'est essentiel... Le monde des musées a formidablement montré l'été dernier qu'il était capable de relever ces défis, et le public a répondu. La programmation de la Bourse de Commerce est moins influencée par la pandémie en tant que telle que par le contexte social, économique, politique, environnemental, et ses enjeux d'identité, de minorités, de contestation. De manière plus mécanique, la crise sanitaire aura en revanche un impact sur les rythmes de programmation. Je pense que nous allons tous devoir ralentir un peu, et ce n'est pas forcément une mauvaise chose. /...



© Henry Roy/Courtesy Bourse de Commerce - Pinault Collection.

Quant à savoir si je compte voyager autant qu'avant la crise sanitaire, si j'avais répondu à cette question il y a exactement un an, je serais sans doute embarrassé de relire mes réponses aujourd'hui... »



Vue de la Bourse de Commerce – Pinault Collection.

Florence Bonnefous,
co-fondatrice de la galerie
Air de Paris

« La situation financière de la galerie est très difficile car se sont additionnées les difficultés liées à l'exploitation de notre local depuis l'été 2019 qui nous ont amenées à assigner en justice notre bailleur (la Fondation Fiminco, *ndlr*) et celles du Covid-19. Double peine. Nous tenons bon mais tout a été "arrangé, bricolé" : des expositions reportées (Flint Jamison, Jef Geys), d'autres qui se font sans la présence des artistes (Tom Allen) et des expositions composées à partir du stock d'œuvres en dépôt à la galerie ("Fuck You Be Nice"). Tout le monde fait profil bas, galerie, artistes... nos sorts sont liés. Nous n'avons pas les moyens de compenser la baisse des ventes par un soutien financier direct aux artistes mais nous sommes vigilants à relayer toutes les aides dont ils peuvent bénéficier. En ce qui concerne l'emménagement de la galerie à Komunuma, à Romainville, je vois avec plaisir les travaux s'achever et les espaces vacants s'occuper. Je suis déçue par la manière dont nous avons été traités, alibis culturels pour promoteurs immobilier. Je le savais avant de signer mais je pensais que cela serait plus facile. C'est un outil magnifique mais malmené. Alors le futur, je ne sais pas, j'espère. »



Photo Rebekka Deubner/Courtesy Multina.



Courtesy Air de Paris, Romainville.

Vue du *group show* « Fuck You Be Nice » à la galerie Air de Paris, avec des œuvres de Mathias Augustyniak, François Curlet, Eliza Douglas, Claire Fontaine, Liam Gillick, Joseph Grigely, Pati Hill, Dorothy Iannone, Hanne Lippard, Mrzyk & Moriceau, Sarah Pucci, Philipp Timischl et Lily van der Stokker.

Alexandre Giquello,
président de Drouot

« En 2019, Drouot, qui réunit 59 maisons de ventes aux enchères, a accueilli dans ses salles et sur Drouot Digital plus de 1 500 ventes totalisant 372 millions d'euros, un bilan stable démontrant sa résistance dans un marché mondial en recul de 5 %. Le premier semestre 2020 s'annonçait bien... mais l'hôtel des ventes a dû fermer ses portes trois mois, aux moments où l'activité est traditionnellement la plus faste. Fin novembre, le bilan accusait une perte de 40 % par rapport à la période correspondante de l'an dernier. En moyenne, la fréquentation journalière a baissé de 3 500 à 1 100 visiteurs. Entre deux confinements, la réouverture des portes a confirmé une demande toujours soutenue dans des domaines aussi variés que la peinture ancienne, la bibliophilie, la sculpture ou les arts asiatiques... Le 30 septembre, l'ensemble des actionnaires du groupe ont adopté, à l'unanimité, un ambitieux programme de réformes, plaçant la modernisation, l'ouverture et le service comme objectifs pour l'année à venir. Tous les sites Internet du groupe doivent être regroupés dans un portail unique, *drouot.com*. Drouot Digital – qui réunit aussi bien les ventes *live* que celles purement *online* – a permis aux maisons de ventes de poursuivre leur activité (l'activité digitale de la filiale est en hausse de 50 % en 2020). Drouot a commencé à installer en novembre une "salle 2.0", équipée pour permettre aux commissaires-priseurs de vendre en *live*, après exposition des lots. Le groupe prévoit aussi la création d'une nouvelle filiale, Drouot Immobilier, en combinant la marque Drouot avec des professionnels du secteur. L'hôtel ouvre désormais ses portes à chaque opérateur de ventes qui souhaite intégrer ce lieu historique. Six sociétés se sont déjà inscrites à la fin de l'année. Consciente que son public quotidien est sa force, la maison a créé un service clients qui pourra accompagner chaque acheteur jusqu'à la livraison de son lot. Même si les ventes dématérialisées sont en pleine croissance, nous continuons à penser que l'émotion ressentie devant un objet reste primordiale. Le côté humain demeure un atout essentiel du marché de l'art à la française. L'âme de Drouot reste la rencontre. »



© marialamiro.

/...



Jagna Ciuchta, artiste

« Grâce à divers projets en cours, l'année se termine plutôt bien pour moi, malgré un bilan financier désastreux et d'autres projets annulés. J'ai pu vendre une œuvre au Frac Normandie et j'ai obtenu une bourse individuelle à la création du ministère de la Culture. Celle-ci

était destinée aux voyages de recherche, notamment aux musées ethnographiques en Pologne, au musée d'Art brut de Lausanne, et un temps de collaboration avec Suzanne Husky autour de son jardin dans le Sud-Ouest de la France. Tout cela est maintenant suspendu. Je liais initialement ce projet à une exposition, où j'invite d'autres artistes, qui devait être inaugurée en février à Image/Imatge à Orthez, et va être décalée de quelques mois. Pour ne pas stagner, ces projets évoluent autrement que prévu. Pendant le confinement j'ai continué à travailler à distance, à communiquer, à réfléchir. Ainsi j'élabore avec Emilie Renard (curatrice et critique d'art) un livre sur mon travail, qui sera aussi un livre d'artiste, soutenu par divers partenaires : pour ma part, c'est un travail sur des images existantes, donc bien adapté à la période de confinement. Je travaille chez moi. Ma production de formes tangibles est liée aux situations d'exposition, qui d'ailleurs changent souvent en cours de route, de manière assez organique. Cette flexibilité que nous demande la période actuelle ne m'est donc pas tout à fait étrangère. En revanche, j'écris plus, notamment dans le registre de la fiction, que j'envisage d'inclure dans mon travail plastique. On saura avec le temps si cette période a fait évoluer nos manières de travailler. »

Dominique Gagneux,

directrice du musée régional d'art moderne de Fontevraud



Il devait être inauguré le 19 décembre, à l'occasion des cent ans de Léon Clingman qui, avec son épouse Martine, a donné une collection d'œuvres d'art moderne importante à l'État et à la Région des Pays de la Loire pour le futur musée situé sur le site de l'Abbaye de Fontevraud. « *Nous avons pris la décision de ne pas organiser d'inauguration officielle afin de pouvoir ouvrir, au plus vite, le musée au public en 2020* », raconte la directrice de l'établissement, Dominique Gagneux. Mais l'annonce, le 10 décembre par le ministre Jean Castex, de l'interdiction, pour les musées et lieux culturels, d'ouvrir malgré la levée du confinement, a contraint les équipes du musée à revoir leurs plans. Dominique Gagneux a choisi d'en rire : « *Cela va nous permettre de peaufiner le musée : quand nous ouvrirons, il ne restera plus une once de poussière !* » Elle regrette cependant l'excitation d'« *ouvrir au public sans inauguration. Nous souhaitons proposer aux visiteurs une expérience muséale intime, ce ne sera pas le cas* ». Et la directrice de poursuivre : « *Même si la période est compliquée, que*



Salle du second étage du musée l'abbaye de Fontevraud avec des tapisseries de Jean Lurçat ; au fond, peintures de Charles Dufresne ; sur le socle, poteries Lobi.

cette incertitude liée à la pandémie nous force à toujours différer l'ouverture du musée et nous empêche de nous projeter, nous ne vivons pas la même frustration que les établissements qui se voient dans l'obligation de fermer, par exemple, une exposition n'ayant presque pas vu la lumière du jour... » À ce sujet, les équipes du musée préfèrent jouer la carte de la prudence et « *pour le premier semestre 2021, nous allons nous contenter de déployer les collections permanentes de l'établissement et ne commencer notre programmation d'expositions temporaires qu'à l'automne* », détaille Dominique Gagneux qui espère, en 2021, voir le sol du musée foulé par le plus large public possible.

Juliette Bessette,
doctorante en histoire de l'art

« Au cours de l'année 2020, j'ai eu la chance d'avoir un organisme de recherche (le Centre allemand d'histoire de l'art) qui me fournissait des e-books et ressources en ligne pendant le confinement, puis un accès à un bureau et à une bibliothèque d'histoire de l'art dans la mesure des restrictions sanitaires, alors que les bibliothèques spécialisées restaient difficiles d'accès (sur réservation limitée). Comme souvent dans le système français sournoisement nivelé, j'ai l'impression que ce sont celles et ceux qui étaient déjà les plus privilégiés qui reçoivent le plus d'aide et de soutien, et les plus précaires qui sont laissés livrés à eux-mêmes. Pour les chercheurs et chercheuses les plus expérimentés, même mécanisme : l'accès à des ressources en ligne est fourni par les laboratoires, les institutions. Ces personnes ont aussi l'habitude d'évoluer dans la jungle de la documentation en ligne et savent séparer le bon grain de l'ivraie. En revanche les étudiants, surtout en début de parcours, ont souvent été lâchés dans le vide et, pour continuer à travailler, contraints de se tourner vers des ressources en ligne sans cadre méthodique d'approche des ressources documentaires, ce qui donne parfois des résultats déstabilisants... L'impact de la crise a été intense, surtout concernant les colloques et journées d'études qui ont été, à partir du mois de mars, soit directement annulés, soit reportés dans un /...



élan d'utopisme (ou de naïveté) puis annulés par la suite. Très peu sont passés entre les gouttes des deux confinements, et le format en visioconférence n'est satisfaisant pour personne. Certains projets, les plus souples, ont pu rebondir pour prendre une nouvelle tournure : au Centre allemand d'histoire de l'art, notre colloque prévu au mois de juin 2020 sur les arts et les nouveaux médias s'est finalement transformé avec une prolongation du calendrier permettant un travail plus approfondi, une diffusion

sous forme d'un ouvrage hybride – électronique et papier – en lien avec une réflexion sur la communication de la recherche en ligne (à paraître en février 2021). Il me semble cependant impossible de continuer dans ces conditions, d'abord à cause de la difficulté d'accès aux biblio-



La salle Labrouste de la bibliothèque de l'INHA.

thèques comme lieux de documentation et comme espaces calmes de travail, indispensable à ce milieu précaire constitué de nombreuses personnes sans bureau. Mais aussi parce que les bibliothèques sont des lieux de sociabilité informelle nécessaire au fonctionnement de la recherche. Ensuite à cause de l'impossibilité de se déplacer à l'étranger pour des séjours en archives, des entretiens à mener, des bourses permettant de créer un réseau international – un prérequis aujourd'hui pour garder la tête hors de l'eau dans le monde académique de la recherche. Il est difficile de distinguer le rôle de la pandémie dans l'actuelle situation de l'enseignement supérieur et de la recherche tant elle se dégradait déjà à un rythme soutenu ces dernières années. La concomitance de la pandémie avec l'adoption de la LPPR achève de brouiller les lignes. Il faut aussi distinguer les secteurs de recherche : la crise a eu l'avantage de porter sur le devant de la scène l'importance de la recherche appliquée en lien avec la pandémie. En revanche la recherche en sciences humaines, qui était déjà plus ou moins considérée comme un luxe inutile par le ministère, va probablement pâtir – encore plus que prévu – de la crise économique qui se profile dans les années à venir. En 2021, mon projet personnel est d'achever ma thèse de doctorat sans trop penser à l'insertion professionnelle avec un diplôme si peu valorisé en France et en situation de crise économique. Il y aura toujours du travail si on accepte de le faire dans une situation précaire, comme l'enseignement avec un statut de vacataire, des contrats dans les musées en CDD, etc. Mais rien de stable ne se profile à l'horizon pour les jeunes chercheuses et chercheurs en histoire de l'art – à part peut-être à l'étranger. »

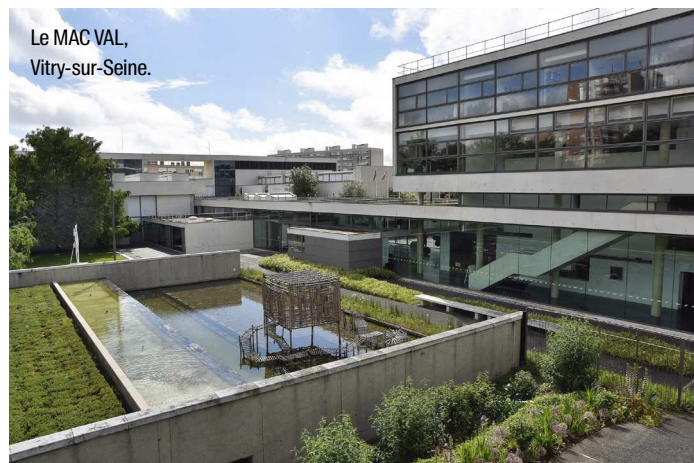


Photo Gaëtan Pichasson.

Alexia Fabre, directrice du MACVAL à Vitry-sur-Seine

« Il faut cultiver notre agilité pour rester souple et adaptable. Nous avons dû reporter beaucoup de choses concernant notre programmation en 2020 et si nous ne pouvons accueillir autant le public que nous le souhaitons pendant l'année

à venir en raison de la crise sanitaire mais aussi du renforcement du plan vigipirate, c'est nous qui irons au public. Nous ferons davantage sortir le musée de ses murs et retournerons vers les écoles, les entreprises, les hôpitaux. C'est notre grand projet du moment car il est temps, au-delà de cette crise, de retourner vers la population pour fabriquer un public. Nous allons également essayer d'avoir davantage de partenariats, d'étendre nos amitiés avec des événements et structures à l'étranger comme la Biennale de Kinshasa que nous devrions accueillir au MACVAL lors de la Nuit des Musées 2021. Mais notre axe de réflexion majeur, avec cette pandémie, c'est comment soutenir au mieux les artistes ? Même s'il est fort possible que les moyens du musée n'aillent pas en s'accroissant dans les mois à venir, nous voudrions accueillir davantage d'artistes entre nos murs : proposer plus de projets monographiques, tenter de faire plus de petits focus dans les espaces de la collection et ainsi montrer plus d'artistes. Concernant nos futures acquisitions, nous aimerions répartir mieux nos moyens afin de soutenir un nombre plus élevé de créateurs et créatrices. Les artistes sont dans une situation très douloureuse actuellement : si pour nous cette crise est difficile, elle est existentielle pour elles et eux. En tant que musée, notre rôle est de faire, défaire, refaire, continuer de se projeter, ne pas flancher, impulser une dynamique et trouver des alternatives, des solutions... Et si je devais garder un enseignement de la pandémie, ce sont les nouveaux liens et les solidarités qu'elle a fait émerger entre les acteurs et actrices du secteur culturel qui se croisaient assez peu avant. Elle nous a permis de trouver des nouveaux moyens pour s'entraider, d'explorer des nouvelles voies. »



Le MAC VAL,
Vitry-sur-Seine.

© Ph. Leburman, 2019.



© Khvay Samnang.

Khvay Samnang,
Rubber Man,
2014, digital C-Print,
80 x 120 cm.
Exposition « Courants Verts,
Créer pour l'environnement »
à la Fondation groupe EDF.

Le care, réponse des artistes à la crise actuelle

L'éthique du *care*, ou de la « sollicitude », prête à l'art de nouvelles fonctions en phase avec le contexte sanitaire actuel : offrir un bien-être personnel et collectif aux spectateurs, retisser des liens de solidarité envers les artistes les plus précaires, et protéger un environnement menacé.

Par François Salmeron

« **L**e confinement a offert un champ de visibilité favorable à ce que l'on nomme "l'éthique du care". Notamment à travers l'engagement des soignants, l'attention aux fragiles, l'entraide de proximité, et l'envie de maintenir des liens sociaux malgré l'isolement », constate l'artiste-chercheuse Sarah Roshem, diplômée en art thérapie à l'université Paris V, dont les performances participatives sont justement dédiées au *care*. Apparue en 1982 dans le best-seller de la psychologue américaine Carol Gilligan, *Une voix différente*, cette notion désigne une attitude éthique centrée sur le soin, la sollicitude et la bienveillance... plutôt que sur l'individualisme et l'indifférence aux autres qui caractérisent bien souvent notre société.

Les vertus curatives de l'art

En réponse aux mesures de distanciation physique dictées par le Covid-19, Sarah Roshem

a présenté en juin à la galerie Salon H sa dernière action contextuelle et collaborative, *Salmon Ladder*. L'enjeu ? Relier 14 participants par un dispositif de sangles et d'élastiques, afin d'établir un dialogue gestuel à plusieurs et composer un « *corps commun* ». Pour l'artiste, il s'agit de « *trouver ensemble un rythme permettant de générer une forme esthétique vivante et joyeuse, jusqu'à nous faire atteindre un sentiment de plénitude* ». Sa pratique, qui considère l'art comme « *un vecteur d'empathie et d'attention* » envers ceux qui nous entourent, agirait donc de manière thérapeutique sur nos passions tristes, à la manière d'un pharmacon. Issue d'une famille de chercheurs en pharmacie (ça ne s'invente pas !), Jeanne Susplugas souligne quant à elle l'ambivalence de nos traitements en explorant « *les phénomènes d'addiction, d'enfermement et de distorsions comportementales* ». Sa dernière exposition au /...



Courtesy Sarah Roshem.



© Arash Ghamatzadeh.

« Il s'agit de trouver ensemble un rythme permettant de générer une forme esthétique vivante et joyeuse, jusqu'à nous faire atteindre un sentiment de plénitude. »

Sarah Roshem, artiste.

Un désir de justice sociale

D'après l'historien de l'art Paul Ardenne, ces propositions révèlent que « le souci du bien acquiert une importance croissante chez les artistes au XXI^e siècle ». Il contextualise l'émergence du care : « Les promesses de bien-être annoncées par les politiques providentialistes des Trente Glorieuses n'ont pas été tenues : le lien social s'est distendu, l'altruisme est à réinventer. Or, l'art entend bien participer à ce mouvement de refondation des valeurs humanistes, et mettre en avant un idéal de partage et de protection. »

Paul Ardenne rappelle ainsi que le care trouve sa pleine expression dans un désir de « soin concret » et d'« acte de justice sociale ». Pour preuve, la commissaire et critique d'art Isabelle de Maison Rouge a cofondé « Les Amis des Artistes », un « élan de solidarité citoyenne » né sur Instagram pendant le premier confinement, qui permet aux créateurs de vendre leurs œuvres en ligne en percevant 70 % du prix fixé, /...

Sarah Roshem,
Salmon Ladder,
juin 2020,
performance participative.

musée Fabre de Montpellier, « Pharmacopée » (jusqu'au 10 janvier 2021, mais fermée jusqu'à nouvel ordre), s'apparente à une grinçante encyclopédie médicale. *Nature morte* étale des cachets en céramique sur une table de nuit (les troubles du sommeil ont explosé depuis mars), tandis que *Graal* condense toute l'ironie de l'artiste dans un comprimé de Lexomil surdimensionné, « un anxiolytique présenté comme le remède à toutes nos névroses », épingle-t-elle. Sa nouvelle œuvre en réalité virtuelle, *I will sleep when I'm dead*, projetée à l'Ardenome d'Avignon (fermée pour l'heure actuelle, puis prolongée jusqu'en février 2021), voyage dans nos neurones. Une odyssée intime qui illustre « les pensées obsessionnelles nées lors du confinement, ainsi que les troubles comportementaux symptomatiques du repli social ». Une manière de nous en libérer, telle une catharsis, et de prendre soin de nous...

Jeanne Susplugas,
Graal,
2014, cristal, dimensions variables. Exposition « Pharmacopées » au musée Fabre, Montpellier.



© Sébastien Roy.

« L'art entend bien participer à ce mouvement de refondation des valeurs humanistes, et mettre en avant un idéal de partage et de protection. »

Paul Ardenne, historien de l'art.



Photo Luc Lemaignan-mono © Jeanne Susplugas/Adagp, Paris, 2020.



© Clémentine Gras.

« Le sens de notre action : amener les amateurs d'art à prendre conscience de la précarité du métier d'artiste. Nous cherchons à faire bouger les lignes. »

Isabelle de Maison Rouge, cofondatrice de « Les Amis des Artistes ».

tout en reversant 30 % à des organismes d'aide aux artistes démunis : « *Nous devons être sensibles aux difficultés de ceux qui sont les plus touchés, et souvent écartés des feux de la rampe. C'est le sens de notre action : amener les amateurs d'art à prendre conscience de la précarité du métier d'artiste. Nous cherchons à faire bouger les lignes.* » Le succès fut au rendez-vous avec 400 pièces vendues, 180 000 euros de recettes et 54 000 euros distribués aux associations. Le *care* apparaît donc comme un levier d'action efficace (quoique parfois modeste), répondant aux enjeux artistiques les plus pressants, dont le féminisme ou l'écologie. D'une part, l'artiste norvégienne Hanne Lippard étudiera lors de sa prochaine exposition au FRAC Lorraine, qu'elle imagine comme « *un miroir sociétal* », le conditionnement des femmes et de leur voix, historiquement dévolues aux tâches du *care*. D'autre part, Paul Ardenne présente à la fondation EDF le projet *Corail Artefact*, mené par Jérémy Gobé. « *Avec l'aide de scientifiques, j'ai inventé une résille de textile biodégradable, inspirée d'un motif de dentelle traditionnel du Puy-en-Velay, dont la vocation est de préserver les coraux, menacés de disparaître à l'horizon 2050, et de permettre la réimplantation d'une vie sous-marine* », détaille l'artiste, pour qui le *care* s'étend à un acte de réparation envers l'écosystème, en lien avec une industrie locale en berne. En somme,

« Avec l'aide de scientifiques, j'ai inventé une résille de textile biodégradable, inspirée d'un motif de dentelle traditionnel du Puy-en-Velay, dont la vocation est de préserver les coraux. »

Jérémy Gobé, artiste.

Corail Artefact-Sculpture 6,

2019, squelette de coraux, dentelle en coton, enduit durcissant écologique, peinture à l'eau sans solvant.

il espère enclencher un « *cercle vertueux écologique et économique* » à une époque où les crises, semble-t-il, ne cessent de s'enchaîner.

Jeanne Susplugas
« Pharmacopées »

musée Fabre, Montpellier, jusqu'au 10 janvier 2021. Fermée temporairement.

Jeanne Susplugas
« J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne »

Ardèche, Avignon, jusqu'en février 2021. Fermée temporairement.

Courants verts

exposition collective à la fondation EDF, Paris, jusqu'au 31 janvier 2021. Fermée temporairement.

Hanne Lippard

au FRAC Lorraine
commissariat d'Agnès Violeau, à partir de juin 2021.



Photo: Thomas Granovsky/Courtesy: Jérémy Gobé.



La lettre de Sabine Glaubitz,

correspondante en France pour l'Agence de presse allemande DPA (Deutsche Presse-Agentur)

De Berlin à Rome, l'action des ministres de la Culture face au Covid-19

Roselyne Bachelot en France, Dario Franceschini en Italie, Monika Grütters en Allemagne et José Manuel Rodríguez Uribes en Espagne : quatre ministres de la Culture européens qui, face à la pandémie, sont confrontés à une situation presque identique : la mise à l'arrêt de la culture à deux reprises. Cependant, la gestion de la crise laisse apparaître bien des différences, qui vont au-delà de la seule capacité à obtenir des aides financières. Elle révèle avant tout leurs visions personnelles de la culture.

La culture, pas une priorité pour l'Espagne

En Espagne, le secteur culturel a exprimé très tôt sa déception. Dès sa première prise de parole au printemps, José Manuel Rodríguez Uribes a déclaré : « *Nous n'avons pas mobilisé de fonds spécifiques car nous avons mobilisé des fonds transversaux. Le moment viendra de promouvoir et de redynamiser la culture et le sport. Aujourd'hui, nous devons penser d'abord aux malades, leur sauver la vie et arrêter le virus. Et quand il sera temps, nous ferons tout pour réactiver la culture.* » Des mots qui ont fait mal. Pour les avoir relégués comme une des dernières priorités dans la gestion de la crise du coronavirus, Uribes a perdu la confiance des acteurs culturels : « *Si notre ministre de la Culture ne nous aide pas, qui le fera ?* », se sont-ils demandé. Et l'Union des acteurs et actrices a renchéri : « *En plus*

de montrer un manque évident d'empathie, il ne fait pas son travail. Il ne nous représente pas. » Début mai, José Manuel Rodríguez Uribes a toutefois annoncé un train de mesures urgentes d'une valeur de 76,4 millions d'euros. Pour beaucoup d'acteurs culturels, Uribes est un homme de parti qui sous-estime la gravité de la crise. Membre du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE), il est proche du président Pedro Sánchez. Professeur de droit et fan de basket, il a été nommé ministre de la Culture et des Sports le 11 janvier 2020.

Un enjeu majeur pour l'économie italienne

En Italie, c'est un homme politique et un écrivain, avec deux romans à son actif, qui est à la tête du ministère des Biens culturels et du Tourisme. Dario Franceschini occupe cette fonction avec une remarquable stabilité depuis février 2014, sous différents gouvernements. Depuis son arrivée, il a réussi à augmenter un budget qui figurait parmi les plus faibles dans les pays européens. Dès les débuts de la crise sanitaire, il a promis et distribué des aides, d'abord mi-mars 130 millions d'euros pour le cinéma et du monde du spectacle, puis un déblocage de 20 millions d'euros pour les lieux culturels, ainsi que 13 millions d'euros pour les artistes et les créatifs recevant moins de 20 000 euros bruts par an.



© Ministère de la Culture/Didier Plovoy.



© Francesco Pierantoni.



Photo Christof Rieken.



© La Moncloa - Gobierno de España.

De gauche à droite :
Roselyne Bachelot.
Dario Franceschini.
Monika Grütters.
José Manuel Rodríguez Uribes.



D.R.

« PAS ESSENTIEL » en lettres lumineuses sur le fronton de l'Olympia.

Franceschini défend un secteur dont il sait qu'il représente une part essentielle dans l'économie italienne. Selon lui, la première industrie est le tourisme qui représente 13 % du PIB, une part qui monte à 20 % avec la culture. Cependant, il a été très catégorique face à l'arrêt de la culture. À toutes les demandes émanant du monde de la culture de ne pas fermer en automne les salles de spectacles et de cinémas, il a répondu par la courbe d'infection du Covid-19 : « *J'assume personnellement la responsabilité de ce choix. J'ai l'impression que la gravité de la crise n'a pas été perçue à sa juste mesure alors que les risques de contagion étaient réels à ce moment-là.* » Cette fermeture a cependant heurté le milieu.

En France, une ministre qui essaie de se faire entendre

En France, après le remaniement gouvernemental, Roselyne Bachelot a rejoint le ministère de la Culture le 6 juillet 2020, remplaçant Franck Riester, fustigé pour son manque d'implication dans la gestion de la pandémie. Âgée de 73 ans, elle est en politique depuis

le début des années 1980, et considérée comme un poids lourd. Depuis sa nomination, son parcours est salué par les acteurs culturels. Elle a réussi à obtenir une aide de 2 milliards d'euros quand le ministre des Finances n'en prévoyait que la moitié, de même pour le budget général de son ministère pour 2021 pour lequel elle a obtenu 3,82 milliards d'euros, soit une hausse de 4,8 %.

Mais ces derniers temps, cette passionnée d'art lyrique a subi quelques revers. Elle a vainement réclamé un assouplissement des mesures de couvre-feu pour les salles de spectacle et de cinéma qui ont dû fermer à 21 heures, avant d'être contraintes à la fermeture totale peu de temps après avec l'ensemble des musées et des galeries pendant le deuxième confinement de novembre. Même déconvenue pour les librairies qui ont dû rester fermées comme d'autres commerces considérés comme non essentiels. Cependant, ses efforts et sa combativité ne sont nullement mis en doute.

L'Allemagne championne des aides à la culture

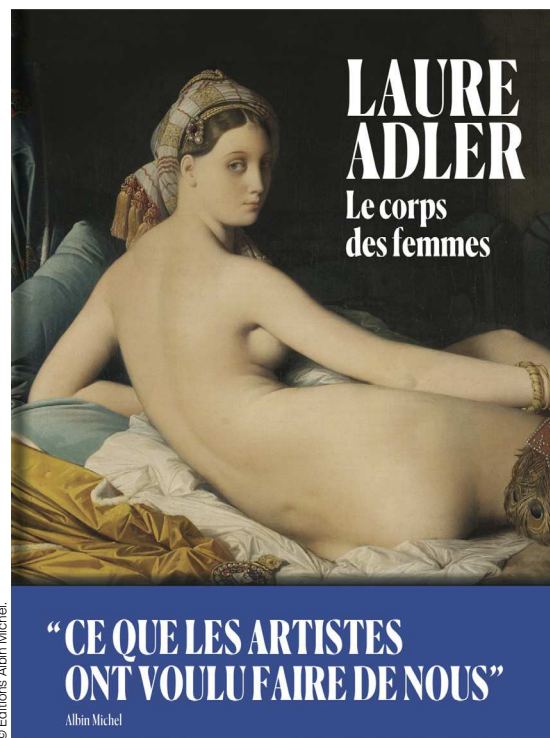
En Allemagne, les relations entre Monika Grütters et le milieu de la culture sont au beau fixe. Pour elle, la culture n'est pas un luxe dont on peut se passer dans les moments difficiles, et est même essentielle à la démocratie du pays. « *La culture n'est pas un délice pour les gourmets, mais du pain pour tout le monde* », soutient-elle. Pourtant, les musées allemands restent fermés avec le durcissement des restrictions sanitaires.

Le secteur culturel a été l'un des principaux bénéficiaires du plan de soutien de 50 milliards d'euros que le gouvernement a lancé fin mars. D'autres initiatives ont été prises depuis, comme le programme d'aide d'un milliard d'euros appelé « Neustart Kultur » (nouveau départ pour la culture). Son engagement est sans faille. Elle a même exhorté ses collègues des 16 Länder à mettre en œuvre des mesures prévues au niveau fédéral pour les indépendants travaillant dans les industries culturelles et créatives. Celles-ci prévoient pour la première fois une aide directe pouvant aller jusqu'à 5000 euros pour tous ceux qui subissent les restrictions liées à la gestion de la crise du coronavirus en novembre.

Notre sélection pour Noël

Des objets drôles et des livres qui racontent les liens qui nous unissent : c'est dans notre sélection très subjective de cadeaux pour les fêtes.

Par Roxana Azimi, Magali Lesauvage et Marine Vazzoler



Une fine exploration féministe des représentations des femmes dans l'art, assortie d'une riche iconographie.

Le Corps des femmes. Ce que les artistes ont voulu faire de nous, par Laure Adler, Albin Michel, 2020, 35 euros.

Le château Rosa Bonheur à By réédite dans sa version illustrée

la biographie de *Rosa Bonheur*, publiée en 1908 par sa dernière compagne, la peintre américaine Anna Klumpke. Une version poche en 3 volumes, plus accessible, devrait également sortir bientôt.

Rosa Bonheur
22 x 32 cm, 50 euros. chateau-rosa-bonheur.fr



Photo Château de Rosa Bonheur.

Depuis des années, les chats d'Alain Séchas apportent une saine dérision dans un monde de l'art parfois compassé. Avec le *Bouchonchat*, ses félins viennent chahuter les tables de fin d'année.

Bouchonchat
Édition We do not work alone, 2020, 50 euros.



Photo Claire Israël / © Alain Séchas / Courtesy WE DO NOT WORK ALONE.

S'interrogeant sur la valeur des matériaux, la céramiste Sarah Pschorn lie des morceaux de terre cuite, porcelaine ou des objets trouvés les uns aux autres pour créer des vases tels que le vase Canary, couronné de plumes jaunes.

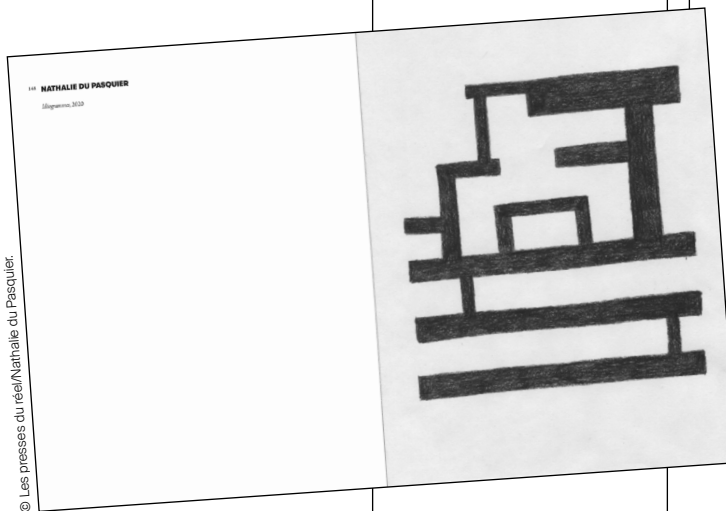
Canary,
porcelaine, plumes, glaçure, or, 800 euros, disponible chez FRACAS. fracas-online.squarespace.com



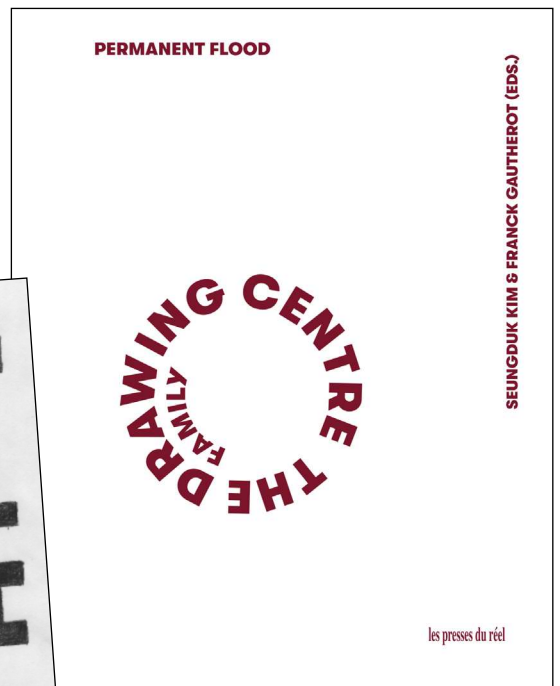
Photo FRACAS gallery © Sarah Pschorn.

Au départ, il y a eu une série de publications parues de 1995 à 2007, sur une idée de Dominique Gonzalez-Foerster et Maurizio Cattelan : demander à des proches de livrer une image, comme un « flux permanent ». Vingt-cinq ans après, Franck Gautherot et Seungduk Kim reprennent le principe d'un cadavre exquis en images avec 50 contributions, de Kim Gordon à François Chaingaud.

Permanent Flood - The Drawing Center,
Les presses du réel, 16,5 x 21,5 cm, 388 pages, 25 euros, lespressesdureel.com



© Les presses du réel/Nathalie du Pasquier.



© Les presses du réel.

Initiative de Roxanne Maillet et Auriane Preud'homme, le premier numéro de la revue annuelle *Phylactère, Patati Patata*, a été pensé par les deux artistes lors de leur résidence Entrée Principale, à Marseille. Elles y donnent la parole à des amateurs, artistes, designers et penseurs qui explorent « l'écriture de l'oralité et les possibilités de retranscription de performances ».

Revue Phylactère n°1, Patati patata,
94 pages, Immixtion Books, 25 euros, immixtion.com



© Clara Frioux, Phylactère, Immixtion Books.